

Notes de lecture

une expertise syndicale donnant l'occasion à des équipes syndicales de défricher par eux-mêmes les conditions de vie et de travail de leurs collègues. Ainsi 60 000 salarié(e)s ont été interviewé(e)s par environ 6 000 militants de 35 branches professionnelles. Rappelons que la FCE, de son côté, a labouré ces dernières années les champs du temps de travail (12 000 réponses), du stress professionnel et des conséquences des nouvelles organisations du travail (500 réponses chacune). Et en ce moment même, c'est l'enquête sur le travail posté qui mobilise nos équipes syndicales !

D'autres enquêtes s'intéressent aux conséquences du vieillissement ou à celles du travail précaire ou encore à la situation des travailleurs de la sous-traitance du nucléaire.

Ce dossier de la revue «Santé et Travail» est donc un véritable outil pour les militants syndicaux : achetez-le, ou faites-le acheter par votre mutuelle ou CE.

(Dominique Olivier)

AVANTAGE FRANCE

FRANCE S.A. CONTRE WORLD CORP.

André Safir, Dominique Michel

Editions Village mondial, Paris. 1999, 248 pages.

Les performances économiques d'un pays sont liées à sa culture, il est vain d'essayer de transposer un modèle mais il est fécond d'analyser comment il fonctionne pour y trouver des idées : la thèse n'est pas originale mais elle est vraie.

L'économie est faite de cycles liés à l'innovation technologique, comportant chacun une phase de démarrage, puis une phase de croissance, une phase d'optimisation et enfin une phase de déclin. On aura reconnu Kondratieff et Schumpeter. Après les cycles de la machine à vapeur (démarrage vers 1780-1790), de la sidérurgie, du textile et du charbon (démarrage vers 1830-40), de l'automobile, de l'aviation et de l'électricité (démarrage vers 1890), de l'atome, du téléphone, de l'aéronautique et de la chimie (démarrage dans la fin des années trente), nous serions aujourd'hui au moment du début d'une cinquième vague, celle du génie

génétique et des biotechnologies d'une part, des réseaux et de l'économie fondée sur les connaissances d'autre part. La thèse n'est pas originale mais elle est vraie.

Il n'y a pour Stratorg (le cabinet de consultants des auteurs) que quatre formes fondamentales d'organisation : le «modèle originel», «conçu pour innover», c'est celui de l'entreprise qui démarre (la fameuse «start-up »); le «modèle rationnel», «pensé pour la productivité», auquel appartiennent la plupart des entreprises françaises mais aussi McDonald, l'industrie et les services taylorisés; le «modèle contractuel» qui est «doué pour la croissance» (IBM, BSN, ABB, Rhône Poulenc ou Bouygues); enfin le «modèle spirituel» qui est «obsédé par l'optimisation» et caractérisé par la communication, dont les entreprises japonaises sont le meilleur exemple. La thèse n'est pas entièrement originale mais elle présente de façon systématique ce que l'on a pu lire ailleurs en plus dispersé.

Les différentes sortes d'entreprise sont plus ou moins bien adaptées aux différentes phases du cycle macro-économique : la phase de rupture est le moment de prédilection du modèle originel, les entreprises organisées en mode contractuel sont particulièrement adaptées aux nécessités stratégiques de la phase de croissance, mais pendant la phase d'optimisation, le modèle spirituel est le mieux placé pour réussir, alors que pendant la période de déclin, le modèle rationnel est le seul efficace. C'est dans cette liaison entre cycle macro et organisation micro que réside l'originalité de l'ouvrage, la valeur ajoutée apportée à la connaissance économique-managériale par les auteurs.

Suit ensuite une analyse sociologique de la France qui n'est pas sans intérêt (on ne redira jamais assez la frilosité des banques envers les entreprises débutantes, la paperasserie paralysante ni la vision étroitement patrimoniale de l'entreprise des patrons de PME) ni sans préjugés (il nous semble par exemple que la loi des 35 heures aurait mérité plus qu'une mise à mort en trois phrases).

Le passage sur la «créativité dans les jardins à la française» où les auteurs montrent comment de grandes organisations publiques (CNRS, INSERM, INRA ...) ou des groupes industriels (Thomson, Elf Aquitaine,